

NOTE DE RECHERCHE

Les Jeux mondiaux des peuples autochtones

Célébration de la diversité, de la résistance, du partage et de la fierté des peuples autochtones

SARAH BOURDAGES DUCLOT¹

Département d'anthropologie
Université Laval

Résumé : Du 21 au 31 octobre 2015 se déroule la première édition des Jeux mondiaux des peuples autochtones (JMPA) dans la ville de Palmas (Brésil) réunissant des communautés autochtones de plus de vingt-trois pays. Cet événement sportif international a pour objectif de célébrer l'union des différents peuples se rassemblant au nom de leur autochtonie tout en soulignant leurs caractères distinctifs à travers des présentations culturelles et sportives. Les JMPA créent un espace de rencontre et de partage où s'enrichissent des identités culturelles, mais favorisent aussi des aspirations tant politiques, territoriales, qu'identitaires. Dans cette note de recherche issue de l'observation des JMPA, j'en souligne le contexte d'émergence et l'organisation puis j'émet des hypothèses soulignant la production d'alliances entre les participants autochtones et non autochtones, l'utilisation du sport comme outil de résistance et d'autodétermination puis la valorisation des multiples identités culturelles présentes par le biais d'une présentation culturelle et sportive diversifiée.

Mots-clés : Sport, autochtone, rencontre, autodétermination

Abstract: The first edition of the World Indigenous Games (WIG), which took place in the city of Palmas (Brazil) in 2015, brought together indigenous communities from over

¹ Sarah Bourdages Duclot a amorcé son parcours universitaire dans le monde des arts en complétant un baccalauréat en enseignement des arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'une maîtrise en communication dans le même établissement. Suite au terrain ethnographique qu'elle a mené au Vietnam auprès de femmes autochtones Mong et Dao rouge, elle a développé un grand intérêt pour les questions de communication interculturelle, d'agencité des femmes autochtones et des différents rapports à l'image photographique. Ces questionnements l'ont mené à amorcer un doctorat en anthropologie à l'Université Laval, avec un intérêt principal pour l'anthropologie visuelle. Elle mène aujourd'hui son terrain doctoral au Mato Grosso (Brésil) avec les femmes autochtones xinguanas. C'est ensemble qu'elles questionnent les expériences féminines en espace urbain tout en organisant des ateliers audiovisuels pensés et conçus exclusivement pour les femmes autochtones de la région.

Sarah.bourdages-duclot.1@ulaval.ca

Sarah Bourdages Duclot, 2017, « Les Jeux mondiaux des peuples autochtones. Célébration de la diversité, de la résistance, du partage et de la fierté des peuples autochtones », *Cahiers du CIÉRA*, 14 : 105-117.

twenty-three countries. This international sporting event aimed at celebrating the unity of different indigenous communities, highlights their common autochtonicity, whilst recognizing their distinctive identities through sports and cultural presentations. The WIG thus creates an enriching opportunity for all participants to meet and share the cultural facets of their identities that simultaneously bind them as a group, but also their political and territorial aspirations. In this article, I propose the preliminary outcomes of observations from fieldwork conducted during the WIG. In so doing, I first point out the context of the WIG's emergence and organization, then describe certain assumptions underlying alliances made between indigenous participants and non-indigenous persons; the use of sport as a tool of resistance and self-determination. I conclude by discussing the valuation of the multiple cultural identities presented through a diversified cultural and sporting event.

Keywords: Sport, indigenous, meeting, self-determination

Introduction

Du 21 au 31 octobre 2015, s'est tenue la première édition des Jeux mondiaux des peuples autochtones (JMPA) à Palmas, dans l'état du Tocantins au Brésil. Cet événement à la fois sportif et culturel de grande ampleur s'inscrit dans un long processus de reconnaissance identitaire, territoriale, économique et politique des peuples autochtones. Utilisant les sports et les pratiques corporelles comme langage, ce projet autochtone se veut une initiative unique et originale pour revendiquer à la fois un espace de visibilité sur la scène internationale et l'occasion de célébrer l'autochtonie des peuples des 23 pays participants.

Cette note de recherche s'appuie sur des observations faites lors de cette rencontre internationale, mais également sur des entretiens informels, une analyse des documents officiels des JMPA ainsi qu'une revue de littérature issue des différentes disciplines des sciences sociales et du champ de l'éducation physique. L'étude des JMPA fait également partie de ma recherche doctorale qui porte sur la pratique à la fois locale, nationale et internationale de la lutte féminine huka-huka et le présent article constitue le résultat de mes premières observations et une analyse préliminaire.

Cette note se présentera sous trois sections, soit 1) le contexte d'émergence de ces Jeux mondiaux, 2) leur présentation générale puis 3) une courte réflexion sur les aspirations communes des groupes autochtones participant aux JMPA et utilisant le sport comme vecteur de revendication, de résistance et d'auto-détermination.

Contexte

En 1977, lors de la rencontre du Conseil mondial des peuples indigènes² à Kiruna en Suisse, il a été discuté pour la première fois de l'ambitieux projet des Jeux mondiaux des peuples autochtones. Ce sont les chefs Wilton Littlechild de la nation Ermineskin crie (Canada) et Marcos Terena de la communauté Terena (Brésil) qui ont partagé leurs réflexions, leurs rêves et leurs aspirations de voir se réaliser un événement sportif autochtone d'ampleur internationale (Discours de Terena lors des JMPA 2015, Notes de terrain 2015, Forsyth et Wamsley 2008, Rocha Ferreira et Camargo 2016). Ces deux chefs, engagés dans des activités politiques et sportives³, ont développé chacun de leur côté des initiatives nationales dirigées vers cet idéal. Du côté canadien, en 1976, les Jeux olympiques de Montréal, proposant dans la cérémonie d'ouverture une présentation jugée grotesque, stéréotypée et réductrice des peuples autochtones canadiens, ont motivé certains leaders autochtones à établir un système sportif autochtone parallèle⁴ (Forsyth et Wamsley 2008). De nombreux jeux ont ainsi été mis sur pied, tels que les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN), les Jeux de l'Arctique, ainsi que des compétitions provinciales comme les Jeux d'été autochtones et les Jeux d'hiver autochtones. Littlechild, Fletcher et Wood (Forsyth et Wamsley 2008), trois chefs autochtones d'Alberta, ont créé les NAIG en pensant établir une structure pour d'éventuels Jeux mondiaux des nations autochtones (*World*

² Connu également sous le nom de World Council of Indigenous People, il fut créé en 1975 et oeuvra jusqu'en 1997 pour l'autodétermination et l'autonomie des peuples autochtones du monde entier. George Manuel, membre de la communauté Shushwap du Canada, soutenu par la North American Indian Brotherhood (NAIB), organisa la première rencontre du Conseil en 1975 à Port Alberni. Lors de la rencontre de 1977, le Conseil fut officiellement reconnu par l'ONU (Sanders 1977, Kemner 2011).

³ Wilton Littlechild a lutté pour les causes autochtones canadiennes et internationales par le biais de sa profession d'avocat, mais également en travaillant au parlement canadien et comme membre de la délégation canadienne aux Nations Unies. Sportif depuis son passage dans les pensionnats, il a gagné plus de 70 championnats régionaux, provinciaux, nationaux et internationaux dans diverses disciplines sportives, ce qui lui a valu une intronisation dans plus de sept temples du sport. Lors des JMPA, il a participé et remporté la première place dans la discipline de la natation dans sa catégorie d'âge.

Marcos Terena a mis sur pied le Comité Intertribal qui a eu pour objectif initial une participation autochtone lors du ECO92 à Rio de Janeiro. Par ailleurs, il a été l'un des fondateurs des Jeux des peuples autochtones brésiliens et du Festival national des cultures et traditions autochtones. Il a travaillé pour la Fondation nationale de l'Indien (FUNAI) et a contribué à la démarcation des terres autochtones de plusieurs communautés brésiliennes. Il a défendu et défend toujours les droits autochtones aux Nations Unies lors de nombreux événements.

⁴ Un système sportif autochtone permettrait de promouvoir la participation d'athlètes autochtones dans un système qui leur serait propre, à l'extérieur du système sportif eurocanadien (Forsyth et Wamsley 2008).

Indigenous Nations Games [WIN]), avec pour objectif « d'améliorer la qualité de vie des peuples autochtones en soutenant le sport et les activités culturelles participant à l'auto-détermination, lesquels encouragent un accès égalitaire à la construction du tissu social et respectent le caractère distinctif des peuples autochtones » (Forsyth et Wamsley 2008, citant Littlechild, Fletcher et Wood durant les NAIG de 1990).

À l'extrémité sud du même continent, Marcos Terena, aidé de son frère Carlos Terena, et du Comité intertribal (ITC), ont organisé les *Jogos dos Povos Indigenas* (Jeux des peuples autochtones brésiliens [JPI]). La première version de ces Jeux a été présentée en 1996 et a précédé dix autres éditions dans des villes différentes qui ont arboré le slogan « Célébrer et non rivaliser »⁵. Outre ces Jeux nationaux, d'autres types d'évènements sportifs et culturels ont été organisés dans la même optique et se sont développés aux échelles régionale et municipale, tels que la Fête nationale de l'Autochtone, la Fête nationale de la culture autochtone, les Jeux autochtones et les Jeux interculturels autochtones (Rocha Ferreira et Camargo 2016).

Ces évènements au caractère sportif ont été organisés dans des cadres culturels, des contextes historiques, politiques et avec des visées différentes. À travers les JAAN, le Canada a ainsi développé des Jeux nord-américains dans lesquels sont repris, adoptés, et parfois adaptés, des sports d'origines allochtones (volleyball, football, baseball, basketball, golf) par les Autochtones dans l'objectif d'offrir un espace international de compétition de haut niveau pour les athlètes autochtones canadiens et nord-américains (Forsyth et Wamsley 2008)⁶. Un espace a toutefois toujours été réservé aux sports de « tradition » autochtone tels que la crosse, l'archerie ou la lutte. Les Jeux d'Arctique sont quant à eux davantage tournés vers des sports dits traditionnels tels que la lutte, la raquette et la luge. Le Brésil, pour sa part, se concentra plutôt sur la réalisation de Jeux nationaux⁷ (nommés les Jeux des peuples autochtones) dans lesquels on rencontre un grand nombre de pratiques corporelles ritualisées et des sports d'origine allochtone (tel que le football [soccer]). Les objectifs de ces jeux se distinguent à travers la valorisation et le partage des cultures

⁵ « O importante é celebrar e não competir » (Site du gouvernement brésilien, www.esporte.gov.br ; Rocha Ferreira, Hernandez, Camargo, Von Simon 2008).

⁶ Les sports présentés lors des NAIG 2017: l'archerie, l'athlétisme, le badminton, le baseball, le basketball, le canot, la crosse, le golf, le tir au fusil, le soccer, la balle molle, la natation, le volleyball et la lutte. Voir <http://www.naigcouncil.com>.

⁷ Les Jeux des peuples autochtones, *Jogos dos povos indigenas*, sont organisés, entre autres, par Marcos et Carlos Terena. Chaque édition est soutenue par le gouvernement brésilien, le Ministère du Sport, le Comité Intertribal Mémoire et Science autochtone et les différents états et préfectures où ils se déroulent.

autochtones, ainsi que la rencontre de l'autre dans l'union et la célébration (Vicente et Vazquez 2016).

C'est donc près de quarante ans plus tard que les JMPA ont vu le jour officiellement. Les frères Marcos et Carlos Terena ont repris la formule des Jeux des peuples autochtones brésiliens dans une adaptation mondiale. Bien évidemment, ceux-ci ont été épaulés notamment par Wilton Littlechild qui a participé à l'organisation de ces Jeux, de concert avec d'autres chefs autochtones du monde entier.

Présentation des JMPA

La première édition des Jeux mondiaux des peuples autochtones s'est tenue dans la ville de Palmas du 20 au 31 octobre 2015 et a réuni 1 695 athlètes provenant de vingt-trois pays différents⁸. Chaque pays était représenté par plusieurs groupes autochtones⁹ et le Brésil a compté à lui seul plus de vingt-quatre communautés formant sa délégation. Officiellement organisée par le Comité intertribal (ITC)¹⁰, la tenue de l'évènement a été possible grâce à l'apport financier du Ministère du Sport du Gouvernement fédéral brésilien, de l'État du Tocantins, de la préfecture de Palmas, de la compagnie pétrolière Pétrobras, ainsi que de l'ONU par l'entremise du programme des Nations Unies pour le développement, le PNUD.

Les objectifs de ces Jeux résident principalement dans cette opportunité de rencontre de l'autre, de célébration et de création de nouvelles alliances avec d'autres peuples, autochtones comme allochtones (Rocha Ferreira et Camargo 2016, citant Marcos Terena). Cependant, tout comme les Jeux des peuples autochtones brésiliens (JPI), ces Jeux ont la mission de donner une visibilité à la diversité des communautés autochtones tout en suscitant une union autour du partage d'une autochtonie

⁸ Ont été présentes des délégations de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Canada, du Chili, de la Colombie, du Costa Rica, des États-Unis, de l'Éthiopie, des Philippines, de la Finlande, du Guatemala, de la Guyane Française, du Mexique, de la Mongolie, du Nicaragua, de la Nouvelle-Zélande, du Panama, du Pakistan, du Paraguay, du Pérou, de la Russie et de l'Uruguay.

⁹ Dans ce texte, sont employés les termes « groupe autochtone » et « communauté autochtone » comme des synonymes.

¹⁰ Le Comité intertribal Mémoire et Science Autochtone: (*Comitê Intertribal Memória e Ciência Indígena*) est un organe politique mis en place par Marcos Terena en 1991 dans le but de participer à la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement de 1992 (ECO 92) de Rio, la rencontre des Nations Unies pour l'environnement et le développement. Il dirigea ou participa à divers projets tels que les Jeux des peuples autochtones, la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de 2005 (COP8) sur la diversité biologique et la Conférence Régionale des Amériques contre le racisme, la xénophobie et les intolérances qui a eu lieu à Brasilia en 2006.

complexe et contemporaine. Cette union entremêle les éléments d'une autochtonie partagée tout en permettant une valorisation des spécificités locales des participants (Discours de Terena 2001, cité par Rocha Ferreira 2010).

Les JMPA ont eu pour slogans « Maintenant nous sommes tous Autochtones »¹¹ et « L'important n'est pas de rivaliser, mais de célébrer »¹². Ces slogans reflètent les objectifs des Jeux à plusieurs égards. Ils parlent entre autres d'union, de cet espace de rencontre où l'autochtonie permet ce rassemblement international malgré les différences culturelles et linguistiques entre les diverses communautés autochtones. Ils soulignent également l'importance de donner préséance à la célébration sur la compétition, laquelle est plus communément le mot d'ordre des événements sportifs. Ces slogans nous démontrent comment le sport peut servir de plateforme pour une union internationale entre les peuples autochtones, leur permettant de mettre en commun leurs aspirations. À travers ces Jeux, l'organisation a également maintenu un équilibre entre cette union et la célébration de la distinction, de la différence de chaque culture et de chaque pratique corporelle comme le démontre la programmation.

L'ouverture des Jeux a été faite en deux temps. Une cérémonie du feu sacré a été organisée sur la place centrale de la ville de Palmas, le 22 octobre, à la veille de l'ouverture officielle. Au coucher du soleil, des dizaines de groupes se sont rassemblés et ont présenté des danses et des chants. La confluence des divers groupes présents a résidé dans l'une des significations internationales que prend le feu et sa sacralité, soit d'une célébration de la paix et de l'union entre les peuples à l'extérieur des périodes de guerre (Rocha Ferreira et Camargo 2016, Rocha Ferreira 2010).

L'ouverture officielle a été réalisée le lendemain, en reprenant le modèle olympien. La cérémonie a eu lieu dans l'Arena Verde devant des milliers de spectateurs et la présence d'officiels Brésiliens, tels que la présidente de l'époque, Dilma Rousseff, et le ministre du Sport, George Hilton dos Santos Cecílio, mais aussi des chefs des diverses communautés invitées. Sous la forme d'un défilé, les participants représentant leur pays et leur communauté sont entrés dans l'Arena Verde en dansant et en chantant. En clôture de cette soirée, la « flamme » issue du feu

¹¹ Traduction personnelle : « Agora somos todos indígenas ».

¹² Traduction personnelle : « O importante não é competir, e sim celebrar ».

sacré a été portée par un athlète dénommé *guerreiro*¹³ jusqu'à la torche permanente dans l'Arena.

Le comité organisateur a divisé les différentes pratiques corporelles en trois catégories, soit les jeux d'intégration, les jeux de démonstration et les jeux occidentaux. Les disciplines qui entrent dans les différentes catégories diffèrent selon les sources¹⁴. En effet, la première catégorie, soit celle des jeux d'intégration, comprend les jeux dits « traditionnels », qui sont en fait des pratiques corporelles issues de rituels particuliers qui ont été adaptées au cadre compétitif (Rocha Ferreira et Camargo 2016, Fassheber, Costa Freitag et Rocha Ferreira 2008, Vinha 2005). Cette catégorie regroupe des disciplines autochtones institutionnalisées et normativisées à travers les règles, l'espace et les instruments utilisés pour permettre aux différents groupes intéressés de rivaliser sur une même base. La seconde catégorie, celle des jeux de démonstration, rassemble une diversité de pratiques corporelles, de jeux et de loisirs inscrits dans des cadres sociaux, religieux, politiques et économiques dont se dégagent des significations rituelles, sacrées et parfois même mythologiques (Almeida 2008, Fassheber, Costa Freitag et Rocha Ferreira 2008, Vinha et Rocha Ferreira 2005). Par les caractères distinctifs et ritualisés de ces pratiques corporelles, seules les communautés les pratiquant ont pu en faire la démonstration. Cela évacue du même coup toute idée de compétitivité et de victoire dans cette catégorie. Le site gouvernemental des Jeux fait uniquement état des pratiques brésiliennes, qui rassemblent une diversité de pratiques corporelles autochtones ritualisées. S'y sont retrouvés divers jeux de flèche, jeux de balle et luttés corporelles. La troisième catégorie, celle des jeux occidentaux, est quant à elle censée comprendre les jeux d'origine allochtone adoptés par les différents groupes autochtones au cours des dernières décennies. Le football (soccer) a été le sport principal de cette catégorie. Certaines sources, comme le site non gouvernemental des JMPA¹⁵, y ont aussi annexé l'athlétisme et la natation.

L'observation des JMPA m'a permis d'amorcer une réflexion théorique liant l'anthropologie du sport aux aspirations politiques, territoriales et identitaires des groupes autochtones participants. Je propose donc, à travers la prochaine section, des

¹³ Terme employé par les communautés autochtones brésiliennes pour désigner à la fois les athlètes, mais également tout individu luttant et manifestant pour les conditions de vie des groupes autochtones. Ce terme fait référence aux guerriers qui partaient combattre l'ennemi et protéger la communauté en temps de guerre.

¹⁴ Au nombre de trois : le site gouvernemental des Jeux, le site non-gouvernemental des Jeux, le feuillet de programmation distribué lors des Jeux.

¹⁵ <http://www.jogosmundiaisindigenas.com/>

hypothèses issues de mes observations et réflexions préliminaires. Ainsi, j'avance que ces aspirations croisent l'utilisation du sport comme outil de résistance et d'autodétermination autochtone, mais également de réappropriation d'un espace de revendication de leurs propres identités et sensibilités. Les JMPA, par leurs caractères original, adaptatif et revendicatif, se démarqueraient alors comme un lieu unique et nouveau qui célèbre une autochtonie culturelle et politique commune par le biais du sport.

Réflexions

Les Jeux mondiaux des peuples autochtones peuvent être analysés sous l'angle d'un projet autochtone rejoignant des aspirations politiques, territoriales et identitaires, par l'entremise d'une célébration internationale. Cet espace de célébration a permis un rassemblement international pensé et organisé par et pour les communautés autochtones qui a donné lieu à des rencontres et à la production d'alliances potentielles entre communautés autochtones et allochtones. Ces alliances m'apparaissent avoir pris forme de manière formelle (lors des conférences, du Forum Social, de la création d'un Comité international des JMPA, etc.) où ont été planifiés de futurs partenariats et de manière informelle, à travers les différentes rencontres entre participants, bénévoles, spectateurs, organisateurs, chercheurs et journalistes.

Ces alliances me semblent se déployer à travers l'utilisation du sport comme outil de résistance, mais également d'autodétermination politique. Cet événement sportif mondial revendique sa légitimité et à travers elle, une autodétermination politique et une autonomie dans la création et la gestion des JMPA. Si le sport a été utilisé comme outil d'assimilation coloniale et de contrôle des communautés autochtones (Bouvier 2010), les JMPA s'approprient un espace international pour donner voix aux différentes pratiques, mais aussi aux revendications des groupes participants.

Premièrement, les sports importés et imposés par les institutions politiques et sportives allochtones contribuent « à modifier les valeurs indigènes au profit de celles des nouveaux arrivants et, éventuellement, à susciter leur intérêt et l'abandon ou la transformation plus ou moins radicale de leurs propres activités physiques d'ordre ludique et collectif » (Bouvier 2010 : 2). Ces activités sportives importées et imposées sont également vues comme un moyen adéquat de contrôler les groupes et d'asseoir le pouvoir colonial en instaurant une rigueur et une discipline tout en permettant, comme le formule Coubertin, « l'expression « pacifiée » des exutoires, des « mille rancunes, mille jalousies contre l'homme blanc » » (Bouvier 2010). Selon cette logique,

le sport imposé peut être perçu comme outil d'asservissement et d'assimilation envers les communautés autochtones, ayant comme double effet d'interdire leurs pratiques corporelles, mais également de les exclure des formations nationales. La quasi-absence des athlètes autochtones dans les équipes sportives nationales, l'aide minime qui leur est offerte pour pouvoir accéder à des camps de recrutement importants (Anderson 2008), ainsi que l'absence de reconnaissance des pratiques corporelles autochtones dites « traditionnelles », participent à cette discrimination systématique dont ces communautés ont fait et font encore l'objet. La réalisation des JMPA s'insère adroitement dans cet objectif politique et identitaire qui revendique une voix, une juste place pour les communautés autochtones sur la scène nationale et internationale en renversant cette discrimination institutionnelle par le biais du sport (Anderson 2008, Forsyth et Wamsley 2008, Discours du Ministère du Sport brésilien, Almeida 2008). À travers les JMPA, s'opère la construction d'un réseau sportif autochtone international qui permettra aux communautés de se représenter elles-mêmes, dans un cadre à la fois institutionnalisé et souple. La particularité de la structure des JMPA se joue dans son hybridité. Elle s'inspire du modèle olympique à travers l'organisation spatiale, la structure cérémonielle des jeux, l'institutionnalisation de certaines pratiques pour créer des espaces de compétition intercommunautaire. Cependant, elle laisse également place à une souplesse et à une adaptation qui permettent aux organisateurs comme aux participants d'opérer selon une certaine flexibilité. Cette caractéristique fut déjà soulignée à travers d'autres événements sportifs autochtones tels que les *North American Indigenous Games* (Forsyth et Wamsley 2008) et les *Northern Games* (Paraschak 1997). Cette souplesse se présente sous la forme d'une programmation constamment modifiée, de l'appropriation de lieux publics pour répondre à des initiatives personnelles ou collectives (présentations culturelles impromptues, marchés d'artisanat improvisés, etc.), ou encore à travers le libre accès des communautés aux terrains de compétition. Deuxièmement, les JMPA offrent une plateforme de discussion et de réflexion des enjeux et revendications des différents groupes participants. Que ce soit par le biais du Forum Social des JMPA et des conférences qui s'y sont déroulées ou encore par l'entremise des initiatives personnelles et collectives, comme les différentes manifestations contre la Proposition d'amendement à la constitution (PEC) 215 menées par les participants, cet événement mondial fait place aux revendications politiques, territoriales, économiques et culturelles des communautés. Les alliances sont donc nées de ces moments de réunion, d'union et de partage où les cultures autochtones et allochtones supportent de leurs multiples voix des aspirations communes.

Mes observations tendent à démontrer qu'il se dégage une certaine critique de la part des participants, autour du questionnement de la représentativité des communautés en termes de délégations nationales. Des discussions informelles¹⁶ avec certains représentants autochtones m'ont permis de comprendre le désagrément d'être associé en premier lieu (et parfois uniquement) à un pays. Cette critique de la part de certains participants est ressortie lors des conférences et des tables rondes soulignant leurs aspirations d'autodétermination et d'autoreprésentation. Des discussions furent engagées questionnant cette représentativité, ce qui m'amène à croire que ce projet autochtone participe à interroger les appartenances nationales étatiques trop souvent fixes et incohérentes avec leur propre appartenance en tant qu'Autochtones. Selon mon analyse préliminaire, ces discussions et critiques mobilisées par les Autochtones permettront éventuellement de contester cette forme d'appartenance ou d'identification inspirée du nationalisme d'État.

Ces questionnements soulignent le caractère distinctif des identités et des cultures autochtones ainsi que leur désir d'affirmation propre à l'extérieur des cadres nationaux. En ce sens, il m'apparaît primordial de souligner l'importance des JMPA dans leur objectif de valorisation des cultures autochtones contemporaines, vecteurs des identités individuelles et collectives. En effet, les JMPA ont permis aux groupes de présenter et de partager des pratiques corporelles diverses dites « traditionnelles », d'opérer une « (re)traditionnalisation » (Farias 2004, Gonzalez 2006) de certaines pratiques découlant de la réappropriation d'un héritage culturel et de mettre en lumière l'indigénisation (Sahlins 1992, Fassheber 2006) de pratiques dites « occidentales », telles que le football¹⁷. Ainsi, si le sport a déjà eu pour objectif de « *de-indianize the Indians* » (Anderson 2008), c'est également par lui que les représentants autochtones comptent reprendre le contrôle de leurs pratiques, de leur héritage culturel, de leur représentation puis d'affirmer leur juste place sur la scène politique, mais aussi au cœur de leurs revendications identitaires, tant au niveau national qu'international.

Si les Jeux se sont présentés comme une réussite pour la valorisation des cultures et identités autochtones, il est néanmoins impossible de passer sous silence la

¹⁶ Ces discussions informelles seront considérées comme des arguments de renforcement, puisqu'il n'est pas possible à cette étape-ci de la recherche de les analyser comme des sources à part entière.

¹⁷ L'indigénisation du football consisterait, selon Fassheber (2006), en une réappropriation et adaptation des codes occidentaux de la pratique du football. La signification de la pratique, les règles, l'importance qui est portée à certains aspects du jeu (l'esthétique, le pointage, etc.), le nombre de participants, la durée et le lieu de la pratique seront adaptés selon la communauté.

spectacularisation et la sportivation¹⁸ (Bracht 2003) de certaines pratiques rituelles. Cela m'amène à vouloir questionner, ultérieurement, l'organisation des JMPA au cœur d'un système mondial capitaliste où les cultures sont décortiquées en biens de consommation, pouvant entraîner une perte de sens, une perte des cadres socioculturels produisant ces pratiques, une folklorisation et la production de stéréotypes qui seront véhiculés par le biais des médias de masse.

Conclusion

La réussite de cette première édition des JMPA démontre le désir des communautés de se rencontrer, de s'unir et de partager avec fierté leur autochtonie. À travers ces Jeux, ce sont à la fois les individus, mais aussi les collectivités présentes et participantes qui voient leurs identités se rencontrer et s'enrichir. Cet événement passant par le champ du sport pour célébrer l'union entre les divers peuples autochtones est un lieu de bouillonnement, de créativité, d'initiatives, de rêves et d'aspirations. À travers les prochaines éditions, les JMPA pourront à la fois servir de plate-forme de discussion pour d'éventuels projets, mais seront surtout un lieu d'action et de changement s'adaptant et s'enrichissant des diverses trajectoires identitaires, politiques, économiques, religieuses et territoriales des groupes y participant.

Liste des abréviations

JPI : Jogos dos Povos Indígenas Jeux des peuples autochtones brésiliens

JMPA : Jeux mondiaux des peuples autochtones Jogos Mundiais dos Povos Indígenas (JMPI en portugais)

ITC : Comité Intertribal Mémoire et Science Autochtone: Comitê Intertribal Memória e Ciência Indígena

Références

ALMEIDA, Arthur José Medeiros de, 2008, *Esporte e Cultura. Esportivização de práticas corporais nos jogos dos povos indígenas*, Brasília : Gráfica e Editora Ideal.

ANDERSON, Éric, 2008, « Using the Master's Tools : Resisting Colonization through

¹⁸ La sportivation passe par une décontextualisation de la pratique corporelle pour ensuite en normativiser le cadre par l'entremise de règles et d'instruments fixes.

Colonial Sports », in King Richard (Dir.), *Native Americans and Sport in North America : Other People's Games*, London & New York : Routledge, pp. 110-129.

BOUVIER, Pierre, 2010, « Colonisation et pratiques sportives », *Journal des anthropologues*, 120-121 : 2-6.

BRACHT, Valter, 2003, *Sociologia Crítica do Esporte : uma introdução*, Ijuí : Editora Ijuí.

FARIAS, Edson, 2004, « (Re)tradicionalização ou (re)significação de tradições », in João Gabriel Teixeira, et al (Dirs.), *Patrimônio Imaterial, Performance cultural e (re)tradicionalização*, Brasília : ICS UnB, pp. 146-156.

FASSHEBER, José Renaldo, 2006, *Etno-Desporto Indígena. Contribuições da Antropologia Social a partir da experiência entre os Kaingang*, Campinas : Universidade Estadual de Campinas. Faculdade de Educação Física. Tese de Doutorado.

FASSHEBER, José Réinaldo, Liliane da COSTA FREITAG et Maria Beatriz ROCHA FERREIRA. 2008, « Jogos dos Povos Indígenas: um “lugar” de negociações sociais », in 26^a Reunião Brasileira de Antropologia, realizada entre os dias 01 e 04 de junho de 2008 em Porto Seguro, Bahia, Brasil.

FORSYTH Janice et Kévin B. WAMSLEY, 2008, « ‘Native to Native... We’ll Recapture Our Spirit’ : The World Indigenous Nations Games and North American Indigenous Games as Cultural Resistance », in King Richard (Dir.), *Native Americans and Sport in North America : Other People's Games*, London & New York : Routledge, pp. 157-177.

GONZÁLEZ, Fernando Jaime, 2006, « Projeto curricular e educação física : o esporte como conteúdo escolar », in Ricardo Rezer (Dir.), *O Fenômeno esportivo : ensaios crítico-reflexivos*. Chapecó : Argos.

KEMNER, Jochen, 2011, Lobbying for Global Indigenous Rights: The World Council of Indigenous Peoples (1975-1997), *Forum for inter-american research*, 4(2), consulté sur Internet <http://interamerica.de/volume-4-2/kemner/>, le 10 septembre 2016.

PARASCHAK, Vicky, 1997, « Variations in Race Relations : Sporting Events for Native Peoples in Canada », *Sociology of Sport Journal*, 14 :1-27.

ROCHA FERREIRA, Maria Beatriz, Manuel Hernandez VÁZQUEZ, Vera Regina Tolado CAMARGO et Olga Rodrigues VON SIMON, 2008, « Jogos indígenas, realizações urbanas e construções miméticas », *Revista da Sociedade Brasileira para o Progresso da Ciência*. Ciência e Cultura, 4 :47-49.

ROCHA FERREIRA, Maria Beatriz, 2010, « Jogos dos Povos Indígenas : diversidades », *O público e o privado*, 16 : 65-80.

ROCHA FERREIRA Maria Beatriz et Vera Regina Tolado CAMARGO, 2016, « Jogos Mundiais dos Povos Indígenas : Um sonho que realiza », *ATHLOS. Revista Internacional de Ciencias Sociales de la Actividad Física, el Juego y el Deporte*, 10(10). <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5593506>

SAHLINS, Marshall D., 1992, « The Economics of Develop-Man in the Pacific », *Res, Anthropology and Aesthetics*, 21: 13-25.

SANDERS, Douglas, 1977, *The Formation of the World Council of Indigenous Peoples*, Copenhagen: IWGIA.

VICENTE, Diana Ruiz et Manuel Hernandez VÁZQUEZ, 2016, « Conceptualización de los juegos de los pueblos indígenas », *ATHLOS. Revista Internacional de Ciencias Sociales de la Actividad Física, el Juego y el Deporte*, 10(10). <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5593505>

VINHA, Marina, 2005, « Retomada dos valores tradicionais vinculados à cultura corporal », in Juracilda Veiga et Maria Beatriz Rocha Ferreira (Dirs.), *Anais do 6º Encontro Sobre Leitura e Escrita em Sociedades Indígenas : desafios atuais da educação escolar indígena*, Campinas : ALV, Núcleo de Cultura e Educação Indígena, Brasília : Ministérios do Esporte, Secretaria Nacional de Desenvolvimento do Esporte e do Lazer, pp. 145-156.

VINHA, Marina et Maria Beatriz ROCHA FERREIRA, 2005, « Evento Nacional : jogos dos povos indígenas, jogos tradicionais e processo de esportivização », in *Anais do XXIII simpósio nacional de história : história e paz*, CD Room, Londrina : Editorial Mídia.

Sites internet consultés

GOUVERNEMENT BRÉSILIEN (ministère du Sport), www.esporte.gov.br, consulté le 10 décembre 2015.

JOGOS MUNDIAIS DOS POVOS INDIGENAS (Gouvernemental), <http://www.jmpi2015.gov.br>, consulté le 15 septembre 2015.

JOGOS MUNDIAIS DOS POVOS INDIGENAS (Non gouvernemental), <http://www.jogosmundiaisindigenas.com>, consulté le 15 septembre 2015.

NAIG Mission Statement, 1990, www.naigcouncil.com, consulté le 5 avril 2015.